

# Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

## TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 98

Mars 2013



**Chevrolet 1948 de Philippe Caron, exposée au Festival du Bûcheron de Kapuskasing en 2005. Jolie, non ? Beaucoup d'entre nous (surtout les gars !) aiment les voitures anciennes paraît-il. Pour en savoir plus sur celle-ci, allez voir à la page 4 (also p. 22). Vous y apprendrez bien d'autres choses sur certains de nos « cousins Caron »...**  
(Photo Philippe Caron)

## SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net	4
Nos cousins ontariens	5
Maître Maximilien Caron	7
Se chauffer au bois	9
Le savon domestique	11
Les Filles du Roy 2013 année de célébration	13
À la rencontre des Louperivois	13
Cabane à sucre !	14
<i>Homemade Soap</i>	15
Maître <i>Maximilien Caron</i>	16
<i>Wood Heating</i>	17
Correction	18
<i>...(The King's Wards)...</i>	19
<i>Meeting the Louperivois</i>	19
Nous soulignons...	20
<i>We underline...</i>	20
Saviez-vous que...	21
<i>Our Ontario cousins</i>	22
<i>Bis repetita...</i>	23
Confiés à notre mémoire	24
<i>caron dot net</i>	26

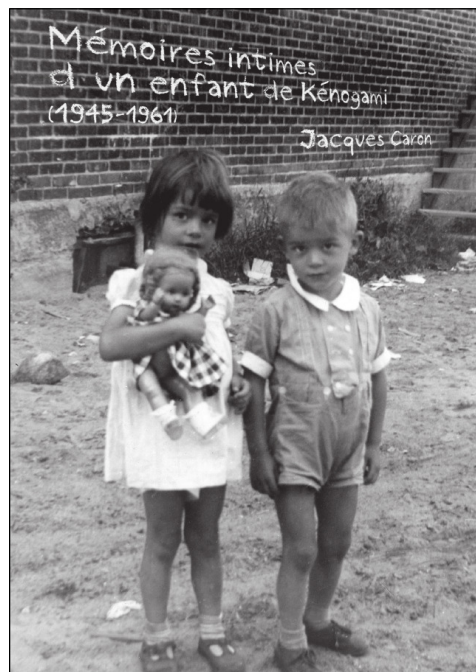
### Conseil d'administration 2012- 2013

Président : Fabien Caron #1414 (418) 687-9274  
V.-prés. : Marielle Caron #2095 (418) 241-5336  
Secrétaire : Michel Caron # 2254 (418) 849-4978  
Trésorier : Claude Morin #2430 (450) 923-8652

Administrateurs :  
Marie-Frédérique Caron #2198 (418) 871-1705  
Hélène Caron #2184 (819) 472-3839  
Gilberte Caron #1127 (418) 681-9613  
Louis Caron #1984 (418) 872-4216

### Site internet des familles Caron d'Amérique:

[www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm](http://www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm)



262 pages avec 19 photos d'époque et 12 illustrations originales. Prix: 19.95 \$. Contacter l'auteur par courriel ([jacques.caron.1@gmail.com](mailto:jacques.caron.1@gmail.com)) ou par téléphone (418-842-8671). Pas de frais de livraison sur le territoire de la ville de Québec.

### Date de tombée du prochain numéro :

**1<sup>er</sup> juillet 2013**

*Tenir et Servir* a toujours grand besoin d'articles pour ses prochains numéros.

Serez-vous parmi ceux qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron  
4250, rue Mgr-de-Laval  
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7  
[henri.caron@cogocable.ca](mailto:henri.caron@cogocable.ca)

**pour cette date au plus tard**

## UN MOT DU PRÉSIDENT

« ... une famille "réticulaire"... »

Vous dites ? Plait-il ? ou encore, « De que cé ? » Il y a en effet de quoi se poser des questions. Encore un « gros mot savant » diront certains. Mais je viens de l'entendre de mes oreilles, ce samedi 2 février 2013, aux nouvelles télévisées de la chaîne FR3 reprises par TV5, dans un reportage sur le « retour de la famille » en France, plus de quarante ans après mai 68 et son petit slogan, emprunté paraît-il à André Gide : *Famille, je vous hais...* Cet adjectif, *réticulaire*, est en fait un faux mot savant qui, selon le bon vieux Petit Larousse, veut simplement dire : *qui a la forme d'un réseau*. Semble donc que les Français seraient en train de redécouvrir leur propre réalité familiale et – par delà les liens de sang – les liens sociaux, d'entraide, de soutien matériel et même pécuniaire, voire de voisinage tout simple, dont ils auraient gardé la nostalgie ; en d'autres mots, la famille élargie en tant que *réseau*. Que peut-on tirer de cette nouvelle qui pourrait nous intéresser ? Le fait qu'au Canada français, la richesse et la conservation quasi miraculeuse de nos archives publiques ont rendu les recherches généalogiques si faciles et si passionnantes, nous a peut-être caché ce qui nous attire tant dans une association de famille comme la nôtre. Au moment où nous commençons à connaître certaines difficultés de recrutement auprès des plus jeunes, il est utile de repenser à tout ce que nous prenons pour acquis – avec un *t* et non un *s*, comme dans *acquitter* et non *acquérir*... – dans nos groupes familiaux, à ce qui nous console et nous reconforte dans la présence, consciente ou non, de nos proches et de nos moins proches, en amont comme en aval de nos arbres généalogiques. Autant de réflexions que le calme (relatif) de l'hiver nous permet de cultiver, en attendant le printemps et notre rendez-vous *sucré* à Cap-Saint-Ignace début avril, puis l'été avec, entre autres, les Fêtes de la Nouvelle-France dans le Vieux-Québec, enfin l'automne avec notre *rassemblement* de *famille*, les 21 et 22 septembre à Rivière-du-Loup. Et avant les Fêtes, nous aurons l'occasion de nous reparler de tout ça. Faites-nous signe si le cœur vous en dit.

Fabien Caron, président

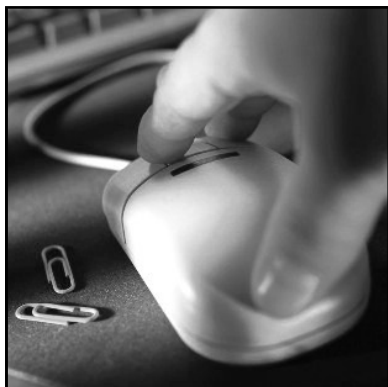
Photo  
Fabien

## A WORD FROM THE PRESIDENT

“... a 'reticular' family...”

How's that? Say again please? or even “Wadayasay?” There sure is a need to ask questions. Another big “learnly” word some will say. But I did hear it with my own ears, this very Saturday, February 2, 2013, in a FR3 news feature rebroadcast here by our own TV5, a report on the “return of the family” in France, some forty-plus years after May 68 and its wee slogan, supposedly borrowed from André Gide: *Family, I hate thou...* This adjective, *reticular*, even in its French form, is in fact a false learnly word that, according to dictionaries, simply means *shaped like of a net*. So it seems then that the French are rediscovering their own family reality and – beyond blood ties – social bonds, mutual aid, material and pecuniary help, even simple neighboring, that they are still nostalgic about; in other words, the extended family as a *network*. What can we learn from this that could be of interest to us? The fact that in French Canada, the almost miraculous richness and preservation of our public archives have made genealogical research so easy and so enthralling, may have hidden what attracts us so much in a family association such as ours. At a time when we are experiencing problems in recruiting younger people, it may be useful to think again about what we take for granted in our family groupings, about what will console and comfort us in the conscious or unconscious presence of our relatives, near and far, up and down our family trees. Reflections that the (relative) calm of winter will let us enjoy, while waiting for spring and our sugar bush party in Cap St. Ignace in early April, then summer with the New France festival in early August in Old Québec and, finally, autumn with our family reunion on September 21<sup>st</sup> and 22<sup>nd</sup> in Rivière du Loup. And before the Holidays, we can talk again about all that. Please give us a nod if you so wish.

Fabien Caron, President



### Le Québec, une histoire de famille

Vous avez probablement visionné à TVA au cours de la semaine du 13 janvier la capsule *Le Québec, une histoire de famille* portant sur les familles Caron. Nous l'attendions depuis longtemps, nous étions donc heureux que ce soit notre tour. Nous trouvons tous que ces capsules sont trop courtes, mais média oblige. J'ai trouvé sur Internet, à l'adresse : [lequebecunehistoiredefamille.com](http://lequebecunehistoiredefamille.com), une partie de l'information qui a servi à élaborer cette capsule. Certaines de ces informations n'ont pas figuré dans le reportage. Je vous en fais part.

### L'enquête Caron

Le 11 septembre 1950, une commission d'enquête s'ouvre après la requête de 1095 pages de 35 associations des milieux d'affaires, professionnels et syndicaux. Leur indignation naît d'un article du *Devoir* paru en novembre 1949 et intitulé : *Montréal sous le règne de la pègre*. Le principal confident à l'origine de cette nouvelle est nul autre que l'ancien directeur adjoint de la police montréalaise, Pacifique Plante, qui déplore que les forces de l'ordre tolèrent à ce point la prostitution et le jeu.

Présidée par le juge **François Caron**, l'Enquête Caron recueille, du 11 septembre 1950 au 2 avril 1953, les témoignages de 373 personnes (policiers, prostituées, tenanciers de maisons de jeux et de maisons closes).

Le 8 octobre 1954, le juge Caron remet son imposant rapport. On dépose 5000 chefs d'accusation. Une soixantaine de policiers écotent, dont le directeur de la police de Montréal, Albert Langlois, qui perd son poste. Bien qu'ayant été pointée du doigt lors de l'enquête, la classe politique, principalement les membres du Comité exécutif de Montréal, s'en sortent sans la moindre conséquence.

## CARON POINT NET

À l'aube de l'élection municipale de 1954, le maire Camillien Houde préfère toutefois se retirer, pavant la voie à l'un des avocats de la commission qui, à l'approche de la révolution tranquille, s'inscrira à jamais dans l'histoire de la métropole : **Jean Drapeau**.

\*Source : Ville de Montréal

### Québec : capitale des incendies

Son héritage architectural a séduit des milliers de touristes et même l'UNESCO, qui l'a inscrite au patrimoine mondial. Pourtant, la ville de Québec aurait bien pu partir en fumée tant les flammes l'ont affligée au 19<sup>e</sup> siècle et ce, plus que toute autre ville en Amérique du Nord. À preuve, les deux incendies de **1845** qui ont bien failli raser la ville tout entière.

Le premier se déclarait dans une tannerie de la rue Arago, peu avant midi, le **28 mai 1845**. Qualifié de « mer tempétueuse de feu » par le journal *La Gazette*, il allait vite détruire la majorité du **faubourg Saint-Roch**. En tout, quelque 1630 demeures brûleront. Un lourd bilan qui s'explique par l'abondance de maisons en bois (maisons d'ouvriers) et l'absence d'un réseau d'aqueduc, forçant les gens à acheminer l'eau par charrette.

Malheureusement pour les citoyens, exactement un mois plus tard, le **28 juin 1845**, les flammes frappaient de nouveau, cette fois dans le **faubourg Saint-Jean**, rasant 1315 bâtiments. Mises ensemble, ces catastrophes ont jeté à la rue près de **20 000** citoyens et détruit les deux tiers de la ville. **René Édouard Caron** était alors maire de Québec. Un autre incendie majeur se déclarait le **18 octobre 1866**, encore dans le quartier **Saint-Roch**, créant 20 000 sans-logis à l'aube de l'hiver. Un autre, toujours dans **Saint-Roch**, calcinait 500 maisons, le **25 mai 1870**. Le **30 mai 1876**, 400 résidences du **faubourg Saint-Louis** brûlaient à leur tour. Enfin, le **7 juin 1881**, 622 maisons du **faubourg Saint-Jean** étaient réduites en cendres ainsi que le joyau du quartier : l'église Saint-Jean-Baptiste.

(Suite page 12)

## Nos cousins ontariens

(deuxième partie)

par Henri Caron

(Photos Philippe et Henri Caron)

Dans le bulletin de décembre, je vous ai raconté les débuts de la famille d'Adélar Caron qui alla s'installer à Kapuskasing en Ontario. Voyons aujourd'hui la suite de cette histoire. On se rappelle qu'Adélar avait déjà 12 enfants au moment d'aller s'installer à en Ontario. Deux autres enfants s'ajoutèrent, mais l'un d'eux décéda en bas âge. Soulignons deux d'entre eux : Albert qui est le père de Jean-Claude et Edgard, tous deux membres de notre association et présents à nos activités, ainsi que Fernando qui est le père de Philippe, présent avec son épouse Georgette à notre rencontre de Victoriaville en septembre dernier. Nous vous avons déjà parlé de Jean-Claude qui fut pendant de nombreuses années maire de Kapuskasing. Aujourd'hui, je vais vous faire connaître son cousin Philippe, un homme qui a su évoluer dans différents métiers et qui a aussi exercé plusieurs passe-temps. Voyons aujourd'hui comment sa carrière fut bien remplie. Pour ce faire, j'ai puisé beaucoup d'information dans un article de Noëlla Nadeau publié dans le journal *L'horizon* du 8 décembre 2000. Ce journal informe les francophones du Nord de l'Ontario.

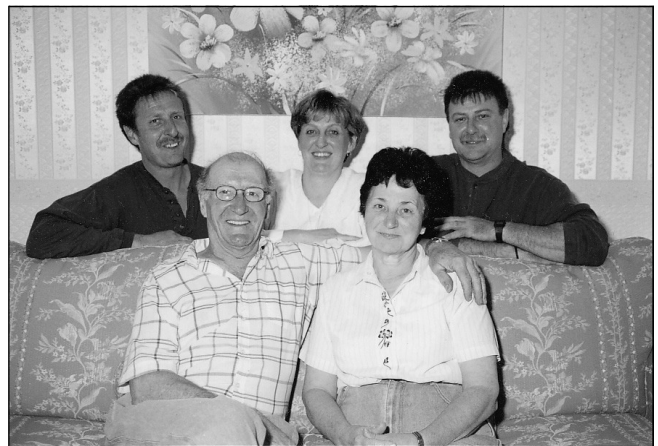
Comme la majorité des jeunes garçons de l'époque, Philippe collabore aux différentes activités sur la ferme familiale. Avant de partir pour l'école et au retour le soir, il doit entre autres aller chercher les vaches dans le champ. L'école est loin, l'hiver il s'y rend en traîneau tiré par des chiens. Pour 5 \$ par mois, il assume pendant un temps la corvée d'aller tôt le matin à l'école pour allumer le poêle. Comme il n'aime pas beaucoup l'école, à onze ans, il veut la quitter. Son père accepte en autant qu'il se trouve du travail. Il commence alors à travailler dans une laiterie. Il



Voiture du laitier utilisée par Philippe vers 1948.

lave les bouteilles de lait à 18 \$ par mois. Six mois plus tard, on lui fait assez confiance pour lui demander de livrer le lait. Pendant trois ans, il travaille de 3 h 30 à 16 h, sept jours par semaine.

Vers la fin des années 40, la famille revient au Québec pour deux ans. Son père Fernando conduit un camion pour la compagnie *Dufresne Engineering* à Valleyfield pour la construction d'un barrage hydroélectrique. Deux ans plus tard, Fernando retourne à Kapuskasing avec la famille. Philippe commence alors à travailler au garage Ideal Service Station pour une période de cinq ans. C'est le début de sa passion pour les autos, passion qu'il gardera toute sa vie. C'est aussi pendant ce temps qu'il fait la connaissance de Georgette Boulianne qu'il épousera et qui partage encore sa vie. Ils auront trois enfants.



Philippe, Georgette et leurs enfants Raymond, Suzanne et Robert.

La vie n'était pas facile pour les jeunes familles de l'époque. Voyez l'épisode de la maladie de leur fils Raymond :

« À l'époque où il n'y a pas d'avion-ambulance. Les parents apprennent que leur fils Raymond qui n'a que sept mois va mourir en moins de 24 heures s'il n'a pas les soins nécessaires. Ceux-ci ne sont disponibles qu'à Toronto. Raymond ne peut garder la nourriture et sa tête grossit. Les médecins affirment qu'il a de l'eau sur le cerveau.

Philippe explique la situation au chef de police qui autorise l'escorte par la police jusqu'à Toronto. Les policiers se relaient de station en station et le voyage se fait en dix heures et demie à une époque où les chemins sont en gravier et alors qu'ils doivent traverser chaque ville ou village. Ils n'arrêtent que 15 minutes pour donner la bouteille au bébé et éviter ainsi qu'il régurgite.

## Les familles Caron d'Amérique

Tout est silencieux dans l'automobile : Philippe se concentre à conduire rapidement et suivre son escorte tandis que Georgette s'occupe du bébé à l'arrière. Lorsqu'un caillou casse un des phares, la police avertit le personnel d'une station-service plus loin. Le mécanicien attend sur le côté du chemin avec les outils et fait la réparation en 45 secondes.

À Toronto, les policiers provinciaux sont relayés par ceux de la ville pour se rendre jusqu'à l'hôpital Sick Children. Après trois jours, le médecin convainc les parents de retourner à Kapuskasing. La médecine n'accordait alors que très peu de bienfaits d'avoir la famille auprès de l'enfant. Tous les jours, l'hôpital envoie une lettre pour informer les parents du progrès de leur enfant. Ils sont aussi avisés par téléphone de l'opération et de la date de la fin des traitements.

La facture des médecins et le coût du sang doivent être payés, une facture de 800 \$ à une époque où Philippe gagne 60 \$ par semaine. Il leur faudra trois ans pour payer ces dépenses pour lesquels ils n'ont jamais hésité. »



Philippe devant son garage de la bannière B/A, vers 1960.

En 1955, il quitte son employeur pour exploiter son propre garage sous la bannière *British American (B/A)*. Son père viendra travailler avec lui et ils partageront de belles années de passion automobile. Il réussira à passer ses examens de mécanicien et pendant 20 ans, il exploite son entreprise. À travers son travail, il exerce un passe-temps qui lui est relié, la rénovation d'autos anciennes. Il en a rénové plusieurs qu'il a exposées un peu partout dans des festivals ou autres activités (voir photos). Il a aussi étendu sa passion aux anciens tracteurs. Aujourd'hui, âgé de 80 ans, il possède encore quatre véhicules anciens dont il devra bientôt se départir avec un pincement au cœur.

En 1973, il entreprend une deuxième carrière ; il sera à l'emploi de Postes Canada pendant 25 ans. Carrière bien différente, mais vous devinez que dans ses temps libres il a continué à s'investir dans le monde de l'automobile, surtout en rénovant encore d'anciens véhicules.

Philippe, toujours désireux d'être bien outillé, trouva que les sacs fournis par Postes Canada n'étaient pas bien ergonomiques. Il en fabriqua un beaucoup plus pratique. Postes Canada trouva que son sac était effectivement mieux adapté au travail de facteur et l'adopta pour ses autres employés.

Habile de ses mains, en plus de la mécanique automobile, il excelle dans l'artisanat. Voyons comment : « Il y a quelques années, Georgette demande à Philippe d'aller chercher un panier en branches de saule de M. Karpa, un retraité de la *Spruce Falls*. Celui-ci lui montre plutôt comment les fabriquer lors de quelques sessions. Philippe explique qu'ils sont tellement populaires qu'il ne réussit pas à en garder. Plus tard, à la suite de la mort de son père, Mme Guillotte l'encourage à s'essayer au travail de la glaise. Philippe ne croit pas qu'il aimera cela, mais il suit des cours et maintenant il enseigne lui-même la poterie. (...) Philippe espère même construire un autre édifice pour installer un four à poterie. » On peut donc conclure avec lui : « Ma vie est pleine. Je suis bien. Je suis heureux. »



Tracteur *International Farmall*, restauré en 1987.

Sources : Témoignage de Philippe Caron.  
Denis Gérard Caron, *Caron 1636-2000*.  
Journal *L'Horizon*, décembre 2000.

# MAÎTRE MAXIMILIEN CARON

## QUI ÉTAIT-IL ?

par *Jean-Marie Caron*

Ce texte est composé de deux volets : le premier, de notes biographiques qui nous font connaître le personnage ; le second, tout aussi important, est le témoignage de M. Bernard Landry, ancien premier ministre, qui l'a connu et me l'a fait découvrir et je l'en remercie.

### Notes biographiques

Maximilien Caron est né à Salaberry le 16 juillet 1901. Il fait son cours classique au séminaire de Valleyfield et obtient sa licence en droit à l'Université de Montréal en 1927. Terminant bon premier de sa promotion, Maximilien Caron poursuit sa formation à l'École des sciences politiques et sociologiques de Paris ainsi qu'à la Faculté de droit de l'Université de Burlington, au Vermont.

De retour à Montréal en 1930, il est nommé à la chaire de droit commercial de l'École des hautes études commerciales par le gouvernement provincial, poste qu'il occupe jusqu'en 1948. Parallèlement à cette fonction, M<sup>e</sup> Caron enseigne à l'Université de Montréal le droit romain (1931-1950) et le droit civil (1938-1967). Ses nombreuses charges d'enseignement l'incitent à abandonner, en 1944, les affaires de la rue Saint-Jacques pour devenir, dès la rentrée de septembre, premier professeur de carrière de la Faculté de droit. Il occupera successivement les fauteuils de directeur des études et de vice-doyen de 1944 à 1961 et de doyen de 1961 à 1965.

Il a consacré sa vie à la réforme de l'enseignement du droit en privilégiant une nouvelle philosophie touchant à tous les aspects de la vie hu-

maine. Il instaura de nouvelles méthodes pédagogiques par l'intégration de données sociologiques, économiques et politiques. Il implante le tribunal-école, institue des bureaux juridiques pour les étudiants, organise le greffe de la Faculté et restructure la bibliothèque. M<sup>e</sup> Caron met aussi sur pied un programme de doctorat en droit en plus de jouer un rôle décisif dans la fondation du Centre de recherche en droit public, en 1962.

Au cours de sa carrière, Maximilien Caron a reçu plusieurs honneurs: il est devenu membre du Conseil de la reine en 1961, il s'est vu remettre des doctorats *honoris causa* des universités d'Ottawa et de Montréal en 1963, et des universités de Poitiers, de Sherbrooke et de McGill en 1966. Il sera aussi nommé professeur émérite de la Faculté de droit de l'Université de Montréal en 1967.

Juriste éminent, son décès, survenu le 27 novembre 1967, a laissé un grand vide à l'Université et particulièrement à la Faculté.

En juillet 1978, l'Université de Montréal rebaptise sa faculté de droit **Pavillon Maximilien-Caron**. En cette année du centenaire de la Faculté de droit, l'Université tenait à honorer celui qui fut le premier professeur à s'être entièrement consacré à l'enseignement à cette Faculté. Une plaque commémorative en hommage à Maximilien Caron a été d'ailleurs dévoilée en septembre 1978, à l'occasion des célébrations entourant ce 100<sup>e</sup> anniversaire.

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

### Témoignage de M. Bernard Landry

**M**aximilien Caron a changé ma vie, rien de moins. Au début des années soixante, je commençais des études de médecine à l'Université de Montréal. C'était avant l'assurance maladie et j'avais fait un choix plus judéo-chrétien qu'autre chose. Après une session à disséquer des cadavres, j'hésitais à continuer...

M. Caron, un homme compétent et inspirant, dirigeait la faculté de droit. Je lui ai demandé une rencontre qui allait changer mon destin. Il me connaissait déjà un peu et me dit que mon profil correspondait plus à l'engagement collectif qu'à la lutte contre la maladie individuelle.

« Je ne vous propose même pas de devenir avocat » me dit-il. « Venez comme pour étudier en philosophie : le droit est le fondement de la démocratie et des rapports harmonieux entre les individus et les nations ».

À l'instant je choisis sa faculté. J'y obtins ma licence. Plus tard, sous l'impulsion de René Lévesque je fis un diplôme en économie à Paris, dans une grande école où Maximilien Caron avait lui-même étudié. Mariage parfait...

J'ai donc toutes les raisons d'être reconnaissant envers cet homme remarquable qui avait un prénom d'empereur, qui était entre autres spécialiste en droit romain, et qui à sa manière servit admirablement notre démocratie. Les élus québécois qui lui doivent leur excellente formation ne se comptent plus.

Bernard Landry, ancien premier ministre,  
Verchères, le 20 janvier 2013

Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Comité de régie (D0040).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Conseil de l'Université (A0002).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de la Faculté de droit (E0037).

Jean Héту, *Album-souvenir 1878-1978: centenaire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal*, Montréal, Éditions Yvon Blais, 1978.



Valère Caron a trouvé cette photo où figure un poêle à bois. La photo a été prise dans un presbytère de la Beauce (Saint-Jules ?) dans les années 30 ; la dame en était la ménagère et s'appelait Irène Caron. Elle était née à Saint-Cyrille de L'Islet. (Photo recadrée).



## SE CHAUFFER AU BOIS

par Fabien Caron

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le chauffage domestique, du moins dans les campagnes d'ici, était centré autour du poêle à bois : poêle de cuisine surtout ou encore, comme chauffage d'appoint, « truite » (descendante directe du petit poêle fermé en fonte, inventé paraît-il par Benjamin Franklin et peut-être inspiré des poêles de faïence qu'on voit en Europe, par exemple en Alsace), voire, dans les plus grandes maisons, « fournaise » dans la cave avec toute une tuyauterie en tôle de fer-blanc pour conduire l'air chaud jusqu'au rez-de-chaussée, avec aussi des trappes dans le plafond pour amener un peu de chaleur à l'étage et aux chambres à coucher. En ville, on chauffait aussi au charbon. Au cours de la décennie qui suivit 1945, tout ça fit place peu à peu, du moins en ville, au chauffage « à l'huile » (kérozène ou mazout léger) puis, à la suite surtout de la nationalisation de 1962-63, au chauffage à l'électricité.

Dans les souvenirs que ma mère nous racontait avec peut-être trop de détails, il y avait ces images de la très vieille grande maison que mon grand-père maternel avait acquise en 1919 et qu'il dut démolir en 1922 car il s'agissait bien, semble-t-il, de ce qu'on pourrait appeler gentiment un « nique à feu ». Cette *American House*, ancienne auberge construite dans les années 1830 sur la nouvelle route de Boston par un Irlandais du nom de Michael Cahill, comptait deux étages – c'est-à-dire trois « planchers » – et deux cheminées ; celles-ci reposaient non pas sur le sol de la cave, mais étaient plutôt portées par des chevalets (en bois !) accrochés à des murs intérieurs à la hauteur du dernier étage : plusieurs poêles à bois étaient reliés à ces cheminées par de long tuyaux en tôle qui couraient le long des corridors pas trop loin des plafonds d'où ils pendaient au bout de suspentes en fil de fer ou en feuillard. On comprend que ce système exigeait d'être complètement démonté au moins une fois l'an pour être ramoné, ce qui n'empêcha pas un feu de cheminée de s'y déclarer à au moins une occasion pendant ces trois ans : tuyaux rougis,



L'ancienne auberge *American House* mentionnée ci-dessus. On voit clairement les deux cheminées et l'échelle sur le toit, prévue justement en cas de feu de cheminée. Photo de famille, endommagée par l'eau en 2005, recadrée et retouchée. Datée au plomb à l'endos : *July 1884*. (Tous droits réservés).

bruit de crépitements et ronflements, courses avec des seaux d'eau en plein hiver et en pleine nuit, on devine le drame... et le risque.

La nouvelle grande maison, construite à même les matériaux récupérés de l'ancienne, comportait deux caves séparées par une mur de pierre ; celle qui se trouvait vers l'arrière – sous la salle à manger, la cuisine, le salon et la chambre des maîtres – comportait une « fournaise » à air chaud, en fait une vaste enveloppe de briques autour d'une « truie », avec des conduits amenant l'air chaud jusqu'à des grilles du plancher. Le poêle à bois de la cuisine comportait non seulement un *boiler* (cuve placée à même le poêle du côté droit) pour l'eau chaude, mais était aussi connecté par des tuyaux à un réservoir cylindrique d'une vingtaine de *gallons* placé verticalement derrière lui et alimentant les évier de la cuisine et de la salle de bains de même que la baignoire : tout le confort « moderne »... à la mode de 1922.

Dans la maison de mes grands-parents paternels « sur le Kénébec », il y avait deux poêles à bois, un dans la cuisine d'hiver qui était, je crois, le principal chauffage de la maison sinon le seul, car le poêle de la cuisine d'été ne pouvait chauffer que celle-ci et la pièce qui se trouvait au-dessus ; ces deux espaces étaient d'ailleurs inoccupés en hiver (mais il fallait traverser la cuisine d'été et tout le hangar à bois pour se rendre aux toilettes (« bécosses »)... d'où la présence d'un pot de chambre sous chaque lit, qu'il fallait aller vider chaque matin, « frette pas frette » !). Âgé d'à peine six ans au moment où *Pépère* et *Mémère* Caron sont retourné vivre à Saint-Georges, je ne me souviens pas s'il y avait aussi du chauffage dans la cave de cette maison, mais je ne le crois pas.

Dans la cabine d'hôtel où je suis né, le seul chauffage était une « truie » placée près de la cheminée au centre de la bâtisse. Dans notre petite maison, construite en 1942 à un demi-mille de là vers le sud, l'essentiel du chauffage provenait du poêle de la cuisine, relayé en hiver par une « truie » placée dans la cave, alimentés tous les deux par du bois qu'on achetait chaque année. À l'été 1949, le joli petit poêle *L'Islet* de la cuisine, sans réchaud mais avec ses plaques émaillées beige et ses chromes, fut remplacé par un gros poêle *Bélanger* neuf au charbon celui-là, noir et chromé, qu'il fallut dès l'année suivante faire modifier à Québec pour en faire un poêle à l'huile, alimenté par un réservoir formé d'une cruche en verre qu'il fallait aller remplir à même une citerne logée dans le hangar attenant aux escaliers arrière du petit immeuble dont nous étions devenus des locataires (À Armstrong, nous possédions aussi un petit poêle à l'huile \* à deux feux, sur lequel on déposait parfois un petit « fourneau » en tôle noire, le tout placé par-dessus une plaque d'amiante sur l'établi dans le hangar, qui servait ainsi de cuisine d'été).

Chaque automne des années 1942 à 1949, mon père achetait le bois de chauffage dont nous allions avoir besoin pendant les douze mois suivants. Certaines années, ce bois nous fut livré en longueur. On vit alors apparaître à côté de la maison, par un beau jour de fin d'été, un « banc de scie » mû par un « engin à gazoline » (moteur à essence) au bout d'une longue courroie en cuir enduit d'arcanson : scier tous ces troncs en morceaux de la bonne longueur pour le foyer du poêle (15 *pouces* ?) prenait quelques heures. Il fallait ensuite fendre tous ces rondins en quartiers de la bonne épaisseur, puis un certain nombre de ceux-ci, surtout du résineux, en « petit bois pour allumer ». Pour ce travail, papa plaçait une grosse buche, réservée à cet usage, au milieu de la cour et se servait de deux haches, l'une servant plutôt de masse, et d'un coin en fer pour débiter les pièces plus résistantes ; j'avais ensuite la mission de rentrer par brassées ce bois fendu dans le hangar et de l'y corder le long des murs. À d'autres moments, je me rendais à plusieurs reprises en tirant mon « express » jusqu'au moulin à scie de M. Élie Giguère à un demi-mille de chez-nous pour y chercher de la « croûte » (dosses avec l'écorce, déjà débitées en planchettes) qui servirait plutôt pour la cuisson que pour le chauffage.

Une année, cette corvée d'automne coïncida à la fois avec l'été des Indiens et la Série mondiale du baseball américain ; au bout d'une extension électrique, Papa installa notre radio dehors sur le petit balcon du hangar sous la corde à linge, pour écouter le reportage d'un match entre Dodgers et Yankees – produit en studio à Montréal avec les voix de Roger Baulu et d'un autre reporter dont j'ai oublié le nom traduisant en direct la description en anglais retransmise de New-York, un bruiteur ajoutant là où il fallait des bruits de foule enregistrés sur disque !

Notre période « chauffée au bois » se termina donc lors de notre déménagement à Québec-en-ville. Mais au cours des dernières décennies, j'ai personnellement renoué avec cette pratique, successivement dans deux maisons puis dans un logement qui comportaient des foyers, plus décoratifs que pratiques dois-je ajouter.

---

\* Un des rares objets sauvés de l'incendie de mars 1939.

-----  
**P. S « Cou' donc ! Chauffes-tu au bois ? »**

*Cette réplique plus beauceronne que nature, à prononcer avec l'accent du regretté Père Gédéon si possible, m'a beaucoup servi lorsque j'étais encore collégien, entre autres à qualifier le comportement d'automobilistes « lambins » qu'on pouvait parfois devoir suivre sur nos routes étroites à cette belle époque.*

## LE SAVON DOMESTIQUE

par Marielle Caron

(Cette recette de savon est parue dans le journal *l'Action Catholique* en mars 1928. C'était la recette de savon de ma grand-mère Alphonsine. Je prenais beaucoup d'intérêt à la voir faire son savon. Le savon du pays, en plus de servir pour se laver les mains, pouvait être utilisée comme détartrant pour la lessive. A ce moment-là, le *spray'n wash* n'existait pas.)

-----

« Le grand ménage du printemps posera bientôt pour la femme économe la question du savon domestique. Celui-ci peut se faire de bien des façons : mais pour qu'il donne tout le bénéfice escompté, il importe de le fabriquer d'après une direction bien précise; car, l'expérience a prouvé qu'il est aussi difficile de réussir une « battée » de savon avec des à « peu près », que de tailler une étoffe sans avoir pris les mesures de la personne à vêtir.

Or, voici une recette éprouvée dont l'application assurera le succès à toute ménagère intelligente qui la suivra scrupuleusement dans chacune des deux opérations suivantes : consommation des graisses et cuisson proprement dite.

### Consommage des graisses

Le consommage consiste à faire bouillir tous les résidus : (déchets de table, parures de viande, gibier gras, débris d'abattage etc) avec une solution caustique, afin d'en extraire toute la matière grasse. L'emploi du caustique dans le consommage est indispensable, car une cuisson ordinaire, même très prolongée, ne suffirait pas pour éviter une perte assez considérable de graisse.

L'opération réussit avec les portions de matières premières ci-dessous :

1 livre de caustique dissous pour 12 ½ livres de déchets. Quelle que soit la quantité de déchets (12 ½ livres, 25 ou 50 livres) le chaudron, de préférence en fer, doit être assez grand pour que l'on puisse les recouvrir entièrement d'eau froide. Le caustique dissous et l'eau froide se versent dans le chaudron après les déchets. Sur un feu doux, on chauffe jusqu'au point d'ébullition et on laisse mijoter environ 2 heures à 2 ½ hrs. Pendant ce temps, l'eau ne doit pas manquer; pour empêcher de brûler, l'on en ajoute au besoin.

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais, pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit une fois, même deux fois si c'est nécessaire.

### [Cuisson]

Le gras retiré du consommage, on procède à la cuisson proprement dite qui exige les matières suivantes :

Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine, 5 livres de caustique, 6 gallons d'eau froide

1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consommage on met l'eau, le caustique et la résine et on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément pendant 1 ½ à 2 heures, toujours avec un feu doux.

Lorsque le savon a bouilli quelque temps, y plonger une spatule ou palette en bois et le soulever. S'il se forme des fils, ou si la palette ne décharge pas « paquets », on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel. Sinon, il en manque, on en ajoute par petite quantité.

Après une heure et quart d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson du savon. À cet effet, plusieurs petits moyens donnent des indications très précises :

1<sup>e</sup> Dans une vieille cuiller, en faire refroidir et mettre dans l'eau. S'il monte à la surface, il est cuit.

2<sup>e</sup> En déposer sur un poêle très chaud s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne; s'il est à point, il sèche.

3<sup>e</sup> En écraser sous les doigts; s'il est graisseux, il lui manque du caustique.

4<sup>e</sup> S'il donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.

5<sup>e</sup> S'il est granuleux, s'il ressemble à des œufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas, on le fait changer d'aspect avec beaucoup d'eau froide ajoutée en brassant.

La cuisson terminée, on retire du feu et on laisse reposer. Lorsque le savon est bien froid, il est prêt à être tranché. Le dessous doit alors être aussi beau que le dessus. Cependant, s'il manque de sel, on trouve une couche grise ou noire nommée potasse, laquelle s'enlève et peut servir au lavage des planchers et des tapis. Coupé en morceaux selon le goût de la ménagère. Ce savon doit être conservé dans un endroit très sec. »

(Suite de la page 4)

On ne s'étonne pas d'apprendre que ces trois quartiers n'étaient toujours pas desservis par l'aqueduc municipal, chose qui, à coup de pétitions, sera finalement réglée en **1882**.

### **Le premier Minuit, Chrétiens**

Hymne incontournable de Noël, le *Minuit, Chrétiens* résonne dans les paroisses de l'Amérique depuis le 24 décembre 1858. Ce soir-là, en l'église Saint-Michel de Sillery (autrefois baptisée Saint-Colomb), **Marie-Louise-Joséphine Caron** a le privilège d'entonner pour la première fois ce chant mythique ramené de France par le musicien Ernest Gagnon.

C'est lors d'un voyage à Paris en 1857 que ce dernier découvre l'œuvre musicale, alors qu'il assiste à la messe de minuit à l'église Saint-Roch. Souhaitant faire connaître sa découverte, il ramènera dans ses bagages la chanson de Placide Campeau et Adolphe Adam.

Après l'interprétation de la jeune **Caron** (qui est nulle autre que la fille de l'ancien maire de Québec **René-Édouard Caron**), le *Minuit, Chrétiens* est entonné de nouveau le 25 décembre par Madeleine Belleau, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec. **Ernest Gagnon** l'accompagne à l'orgue.

Méconnue de plusieurs, **Marie-Louise-Joséphine Caron** enfantera l'un des hommes les plus importants de son époque : son fils le premier ministre **Louis-Alexandre Taschereau**.

### **Louis Caron**

Écrivain québécois incontournable, Louis Caron voit le jour à Sorel en 1942. Dès l'âge de 18 ans, il débute comme journaliste, métier qu'il exerce jusqu'à l'âge de 34 ans avant de se lancer dans une carrière d'auteur.

Il fait d'abord paraître les romans *L'Emmitouflé* (1977) et *Le Bonhomme Sept-heures* (1978), mais c'est avec la trilogie *Les Fils de la liberté* qu'il se positionne parmi les grands, alors que l'œuvre est récompensée du Prix Jean-Hamelin (ancêtre du Prix littéraire France-Québec).

Ancrés solidement dans notre histoire, les trois tomes (*Le Canard de bois*, *La Corne de brume*, *Le Coup de poing*) présentent la saga de la famille Bellerose qui, à partir de la rébellion de 1837, incarne la lutte des Québécois pour la survie de leur langue, de leur culture, de leur identité.

Aimés de la critique et du public, *Les Fils de la liberté* sont même adaptés pour la télévision en 1981. Quelques années plus tard, Louis Caron cosignera aussi la populaire série *Lance et compte* en compagnie de Réjean Tremblay.

Depuis 1995, Louis Caron est membre de l'Académie des lettres du Québec. Il rejoint ainsi Marcel Dubé, Hubert Reeves et Yves Beauchemin, autres grands défenseurs de la langue française.

### **Estelle Caron**

Quiconque a connu la belle époque des *Joyeux Troubadours* associe tout de suite le nom Caron à celui de la chanteuse Estelle Caron. Née à Hull le 31 décembre 1926, c'est d'abord comme comédienne qu'elle débute, à la station de radio locale, CKCH. Sa rencontre avec le compositeur Pierre Petel, en 1949, lui ouvre les portes de Radio-Canada.

À la radio nationale, on fait appel à son talent pour chanter dans plusieurs émissions. Estelle Caron joue aussi dans divers radio-romans et voit sa popularité grimper alors qu'on lui fait une place au sein de l'émission la plus populaire de la chaîne : *Les Joyeux Troubadours*. De 1951 à 1977, elle forme un sympathique trio avec Jean-Maurice Bailly et Gérard Paradis, au rendez-vous cinq jours par semaine, à 11 h 30 le matin. En tout, l'émission créée en 1941 vivra 36 ans !

Avec la fin des troubadours, très sereinement, Estelle Caron décide de se retirer de l'oeil du public. Bien qu'elle ait gagné sa vie avec sa voix, le parcours sur disque de cette interprète très aimée demeure, somme toute, modeste. On lui connaît quelques succès comme *Le train miniature* et *À Rosemont sous la pluie*, puis les albums *Music-Hall canadien* (1953) et *Estelle Caron chante Noël* (1962).

Estelle Caron s'est éteinte le 20 avril 2010.

*Henri Caron*

## Les Filles du Roy 2013, année de célébration

par *Jean-Marie Caron*

**T**out au long de l'année 2013, divers événements, tant en France qu'au Québec, souligneront l'arrivée ici, il y a 350 ans, du premier contingent des Filles du Roy.

Qui étaient-elles ? Pourquoi sont-elles venues ici ? Combien de ces jeunes femmes traversèrent l'océan Atlantique pour venir s'établir en Nouvelle-France ? Plusieurs autres questions se posent à leur sujet.

La Maison Saint-Gabriel a préparé tout un programme d'activités pour nous les faire découvrir ou redécouvrir. Peut-être certains devront-ils corriger ou enrichir leurs connaissances à l'endroit de ces femmes...

À titre d'Ami de la Maison Saint-Gabriel, je vous invite à visiter le site Internet et suivre sur *Facebook* le programme de cette année. Sûrement que vous inscrirez à votre agenda une date ou même plus d'une pour visiter et participer à une activité de la maison Saint-Gabriel. Si vous n'avez jamais visité ce lieu historique unique, c'est cette année que vous devez y venir.

[www.maisonsaintgabriel.qc.ca](http://www.maisonsaintgabriel.qc.ca)

[www.facebook/Maison St-Gabriel](https://www.facebook.com/Maison-St-Gabriel)

Adresse : 2146, Place Dublin  
Montréal QC H3K 2A2  
(514) 935-8136

---

### À LA RENCONTRE DES LOUPERIVOIS

**S**i je vous parle de quelqu'un d'accueillant, de jovial, de serviable... de quelqu'un qui habite une très belle région dont il n'est pas peu fier... je pense ici aux gens de Rivière-du-Loup. L'Association des familles Caron a décidé de vous les faire découvrir cette année en organisant son rassemblement annuel dans cette ville les samedi et dimanche 21 et 22 septembre prochain.

Vous y rencontrerez des parents, des amis et des Caron luperivois. Il y aura des visites et des activités et c'est le temps de l'année où les paysages sont drapés des plus belles couleurs.

Rivière-du-Loup existe depuis 1673 et son histoire et son patrimoine sont riches et ne demandent qu'à se faire découvrir.

Profitez-en pour faire une réunion de famille avec vos parents, vos frères, vos sœurs, vos cousins et cousines tout en profitant du programme préparé par votre C.A. et le comité local.

C'est un **rendez-vous** à ne pas manquer.

*Hélène Caron*  
6 février 2013



Photo Tourisme Chaudière-Appalaches

## **Cabane à sucre !**

**Samedi le 6 avril 2013  
à partir de 10 heures**

Érablière Landry  
342, Chemin des Érables Est  
Cap-Saint-Ignace  
(418) 246-5618

### **Menu**

Soupe aux pois  
Marinades  
Fèves au lard  
Salade de chou  
Saucisses dans le sirop  
Pain de ménage  
Crêpes au sirop d'érable

Jambon fumé à l'érable  
Grillades de lard salé  
Pâté à la viande  
Omelettes  
Patates jaunes  
Tarte au sucre  
Thé, café, lait

(La cabane détient un permis de vente de boissons alcooliques)

Prix : **25 \$ adultes et enfants de 11 ans et plus**  
**12 \$ enfants de 4 ans à 10 ans**  
**Gratuit : enfants de moins de 4 ans**

Prix de présence

### **Pour s'y rendre :**

**Autoroute 20, sortie 388, rouler vers le sud jusque devant le restaurant, tourner à gauche sur le Chemin Bellevue Est (environ 2 km). Prendre à droite sur la Route des Quatre Chemins (environ 1 km). Prendre à droite sur le Chemin des Érables jusqu'au n° 342.**

## HOMEMADE SOAP

by Marielle Caron

(This recipe for homemade soap was first published in the newspaper *L'Action Catholique* in March of 1928. It was my grandmother Alphonsine's soap recipe. I was always quite interested in watching her make homemade soap. That soap was used for washing hands and also for laundry. In those days, "Spray 'n wash" did not exist.)

-----

[Translated] **"S**pring cleaning time will soon be coming and homemade soap will be a necessary item for every thrifty housewife. This soap can be made in many ways. But in order to get the expected benefit, it is important to make it by using a very precise method, because experience has shown that it is as difficult to make a batch of soap without using the proper recipe as it is to fit clothes on a person without having taken his measurements.

So, here is a proven recipe that will ensure success to every intelligent housewife who scrupulously follows the directions in the next two operations: boiling fats and cooking the mixture.

### **Boiling the fats**

The method is to boil all the residues (kitchen leftovers, unwanted cuts of meat, game fat, butchering remains, etc.) in a caustic solution in order to extract all the fats. The use of lye in the boiling process is necessary because cooking, even at a high heat for a long period of time, would not prevent losing a large amount of precious fat.

The operation will be successful with the following portions of ingredients: 1 pound of lye will dilute 12 and 1/2 pounds of fat waste. Whatever the quantity of waste (12 and 1/2, 25 or 50 pounds) the cauldron, preferably made of iron, must be large enough so the ingredients can be covered entirely with cold water. The dissolved lye and cold water are poured into the bucket after the waste. On medium heat, we bring it to the boiling point and let it simmer for 2 to 2 and 1/2 hours. During that time, the water must be kept at the same level. To prevent burning, add some as needed. When boiling is finished, the mixture is left to cool. But to obtain soap with a nicer colour, it is suggested that the mix be strained once. or even twice if necessary.

### **[Cooking]**

Once the fat has been extracted, proceed with cooking. This requires the following: for 25 pounds of fat, 8 pounds of resin, 5 pounds of lye, 6 gallons of water and one gallon of salt. In the same cauldron used for boiling, pour the water, the lye, and the resin and give it time to dissolve under mild heat. Once it is dissolved, add the fat, stir it to better mix it, and cook for 1 and 1/2 to 2 hours, always over low heat. Once the mixture has boiled for some time, use a wooden spoon and lift some of the mixture. If it comes in threads or lumps, add the salt and mix it well. Once new bubbles begin to surface, if the mix is still thin and clear, that is not mixed with fat, it means that is enough salt. Otherwise, it needs more salt, that should be added in small quantities.

After one hour and 15 minutes of boiling, it is time to see if the soap is ready. To that end, there are many ways to precisely find out;

1<sup>st</sup> In an old spoon, cool a small quantity and put in water. If it comes to the surface, it is cooked.

2<sup>nd</sup> Put some on a hot stove; if it is not ready, it will stain the surface; if it is cooked, it will dry up.

3<sup>rd</sup> Squeeze some with your fingers; if it's greasy, it needs more lye.

4<sup>nd</sup> If it gives a nice white foam when we dissolve it in water, it is ready.

5<sup>nd</sup> If it is granular or looks like fish eggs, it is overcooked. In this case, slowly add more water while stirring.

When cooking is completed, take it off the heat and let it cool. It is then ready to slice into cakes. The bottom of the cake should be as smooth as the surface. However, if it is missing salt, it will show a thin grey or black layer at the bottom called potash, which can be easily sliced off and can be used for washing floors and rugs. Once cut into cakes at the homemaker's wish, this soap should be kept in a very dry place."

# MAÎTRE MAXIMILIEN CARON

## WHO WAS HE?

By Jean-Marie Caron

This text is in two parts: the first gives some biographical notes to better know the person; the second, just as important, is a statement by Mr. Bernard Landry, former Premier of the province of Québec, who knew him and helped me discover him and whom I want to thank.

### Biographical notes

**M**aximilien Caron was born in Salaberry, Québec, on the 16<sup>th</sup> of July, 1901. He studied at the Seminary in Valleyfield for classical studies and obtained his license in law at the University of Montreal in 1927. Finishing at the head of his class, he continued his education at the *École des sciences politique et sociologique* in Paris and at the School of Law of Burlington University in Vermont.

Back in Montreal in 1930, he was named professor (Chair) of Commercial law at the *École des hautes Études commerciales* by the Provincial Government, a job that he would hold until 1948. In parallel to this task, Mr. Caron taught Roman law (1931-1950) and Civil law (1938-1967) at the University of Montréal. He also held a side job for a financial group on St. James St., a job that he had to leave in 1944 because of his numerous teaching duties. He then became the first career teacher of the Faculty of law. He would successively hold the positions of Director of studies, of Assistant Dean from 1944 to 1962, and of Dean from 1961 to 1965.

He devoted his life to legal education reforms by prioritizing a new philosophy that covers all aspects of human life. He instituted new teaching methods that integrated sociological, economic and political aspects. He instigated the school tribunal, instituting judicial offices for the students, organized the faculty records and restructured the library. Mr Caron began a law *Ph.D.* program, as well as playing a decisive role in founding the research centre for public law in 1962.

During his career, Maximilien Caron received several awards: he became a member of the Queen's Council in 1961. He received *honoris causa* doctorates from the universities of Ottawa and Montreal in 1963, as well as the universities of Poitiers, Sherbrooke and McGill in 1966. He was also named Emeritus Professor of the Faculty of law of the University of Montreal in 1967.

An eminent jurist, his death, on November 27<sup>th</sup> 1967, left a great void at the University, specially in the legal department.

In July 1978, the University of Montreal renamed its law faculty building **Pavillon Maximilien-Caron**. For that centennial year of the Faculty of law, the University wanted to honour its first dedicated law professor. That same year, a commemorative plaque in his honour was unveiled during the one-hundredth-year celebrations.

### Statement by Bernard Landry

*“Maximilian Caron has changed my life, no less. In the early sixties, I was studying medicine at the University of Montreal. That was before Medicare and I had made a choice that was more Judeo-Christian than otherwise. After one session at dissecting dead bodies, I was not sure I should continue.*

*Mr. Caron, a competent and inspiring man, was directing the faculty of law. I asked to meet him. This meeting changed my destiny. He already knew me a little and told me that my profile corresponded more to a collective commitment than to a fight against individual sickness.*

*“I don't even suggest that you become a lawyer” he told me. “Come to study the philosophy: Law is the foundation of democracy and harmonious relations between individuals and nations”.*

*Right away I chose his faculty. I obtained my licence. Later, as advised by René Lévesque, I received a diploma in economics at a great school in Paris where Maximilien Caron had himself studied. A perfect marriage...*

*So I have every reason to acknowledge my debt to this remarkable man with an emperor's first name, who was a specialist in Roman law, who in his own way served admirably our democracy. The elected people of Quebec owe him their excellent education.”*

*Bernard Landry, former premier, Verchères, on the 20th of January, 2013*

### Sources :

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Comité de régie (D0040).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Conseil de l'Université (A0002).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Bureau de l'information (D0037).

Division des archives, Université de Montréal. Fonds de la Faculté de droit (E0037).

Jean Hétu, *Album-souvenir 1878-1978: centenaire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal*, Montréal, Éditions Yvon Blais, 1978.



## Wood heating

by *Fabien Caron*

(See photos on p. 8 and p. 9)

Up to the second World War, house heating, at least in our countryside, was centered on the woodstove: mostly the kitchen stove or, as supplementary heating, the “pig stove” (a direct descendant of the little closed box stove supposedly invented by Ben Franklin and perhaps inspired by the stoneware stoves of Europe, as they can be seen in Alsace), or even, in the larger houses, by a cellar “furnace” with its network of tinware ducts bringing warm air up through the floor, with grilles in the ceiling to let heat into the upper level and the bedrooms. In the city, coal heating was also common. In the decade after 1945, all that was slowly replaced by oil heating and later, after the nationalization of 1962-63, by electric heating.

In the souvenirs that my Mom would narrate with perhaps too many details, there were those images of a very old large house that my maternal grandfather had bought in 1919 and had to demolish in 1922; seems it was what we could charitably call a firetrap. That *American House*, a former hotel built in the 1830s on the new road to Boston by an Irishman named Michael Cahill, had three floors and two chimneys; these did not stand on the cellar floor but on (wooden!) pedestals hanging from interior walls on the top floor. Several wood stoves were connected to these chimneys by long stovepipes along the corridors, hanging from iron strap hoops not too far from the ceiling. Of course, such a system had to be dismantled for cleaning out at least once a year. Yet during these three years, one soot fire did break out: red hot pipes, crackling and roaring noises, running two flights of stairs with pails of water in the middle

of the night and the middle of winter, one can imagine the drama... and the risks.

The new large house, built from the materials recuperated from that old one, had two cellars, on each side of a stone wall. The rear one – under the dining room, kitchen, drawing room and master bedroom – hosted a hot-air furnace, actually a pig stove surrounded by a large brick enclosure, with tinware conduits piping the air to floor registers. The kitchen woodstove had a boiler on the right side to provide hot water and was also connected to an upright cylindrical tank of some twenty gallons directly feeding the kitchen and washroom sinks as well as the bathtub taps. Modern comfort... 1922-style.

In my paternal grandfather's house on Kenebec Road, there were two kitchen woodstoves, one in the winter kitchen that was, I think, the main heat source for the whole house if not the only one, as the stove in the summer kitchen could warm only that room and the one immediately over it; these two spaces were unoccupied during the winter months (but one had to walk across the summer kitchen and the length of the firewood hangar to reach the enclosed outhouse... hence chamber pots under the beds, that had to be emptied every morning, “frost or no frost”!) As I was only about six years old when *Pépère* and *Mémère* Caron moved back to St. Georges, I do not remember if there was heating in the cellar of that house but I do not think so.

In the hotel cabin where I was born, the only heat source in the winter was a pig stove in front of a chimney in the middle of the building. Then, in our little house built in 1942 half a mile southward from there, heating came mostly from the kitchen stove, helped in winter by a pig stove in the cellar, both fueled with firewood that had to be purchased every year. In the summer of

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

1949, the cute *L'Islet* kitchen stove, without a plate warmer but decorated with beige enameled and chromed plaques, was replaced by a bigger brand new black and chrome *Bélanger* charcoal stove, that had to be modified the very next year in Québec City to become a kerosene stove, fueled by a tank in the shape of a large glass jar that had to be filled from a steel tank located in the stairs hangar at the back of that little apartment building where we had become tenants (In Armstrong, we also had a small two-burner kerosene stove\* on which we could place a small black tin oven, both parked over an asbestos plank on the workbench in the hangar, that then became our summer kitchen).

Every autumn of the years from 1942 to 1949, my father would buy the firewood that was needed for a whole year. Some years, it was delivered in lengths. Then, alongside the house on a nice summer day, a large bench saw would suddenly appear, with its small gasoline engine at the other end of a long rosin-coated leather belt. Several hours were spent cutting wood into lengths that would fit into a stove's fire chamber (15 inches ?). Afterwards, these had to be quartered and some of the softwood was split again into smaller stickwood for lighting the stove. In the middle of the yard, Dad would place a large chopping block that he kept for this job, and would use two axes, one serving as a sledgehammer, with an iron wedge to split the

tougher pieces. It then was my duty to take the wood quarters by the armfull into the hangar and stack them along the outer walls. At other times, I would also take my wagon and walk more than half a mile to Mr. Élie Giguère's sawmill, to bring back "crust" (slabs with bark, already cut into smaller pieces) to burn for cooking rather than for heating.

One year, that autumn pensum coincided with Indian summer and the World Series of American baseball. At the end of a long extension wire, Dad placed the radio set on the little outside balcony jutting from the hangar, under the clothesline, to listen to the broadcast of a game between the Dodgers and the Yankees – produced in a Montreal studio with the voices of Roger Baulu and another reporter whose name I have forgotten, translating on the fly into French the program in English relayed from New York, with a sound technician adding crowd noises from a disc recording where needed.

Our wood heating period thus ended with our moving to Québec City in the fall of 1950. In the following decades, I personally relived the practice, successively in two houses and one apartment that had fireplaces, more decorative than practical I must say.

---

\* One of the rare belongings salvaged from the March 1939 fire.

### Correction

Dans le bulletin de décembre dernier, une distraction de l'éditeur fut à l'origine d'une erreur dans le nom de la métayère de la ferme de la Pointe-Saint-Charles. Aux pages 13 et 19 (de même que dans la table des matières p. 2) on aurait dû lire Marie-**Ferdinande** Caron au lieu de Marie-Fernande. Toutes nos excuses.

*Henri Caron*

***LES FILLES DU ROY***  
**(THE “KING’S WARDS”)**  
**2013, a year of celebration**

by *Jean-Marie Caron*

**D**uring the year 2013, there will be many events in Québec and also in France to commemorate the arrival here, 350 years ago, of the first group of King’s wards (*Filles du Roy*). Who were these girls? Why did they come here? How many of these young women crossed the Atlantic to come and settle in New France? Many other questions remain about them.

The *Maison Saint Gabriel* has organized an activity program to have us discover and rediscover them. Maybe some people will have to correct or enrich their ideas and knowledge about these women.

As a friend of the *Maison Saint-Gabriel*, I invite you visit its Internet site and follow this year’s program on *Facebook*. Surely you will reserve a date in your agenda to visit and participate in an activity at the *Maison Saint Gabriel*. If you have never visited this unique historic site, 2013 is the year to do it.

[www.maisonsaint-gabriel.qc.ca](http://www.maisonsaint-gabriel.qc.ca)  
[www.facebook.com/Maison St-Gabriel](http://www.facebook.com/Maison-St-Gabriel)

Address: 2146 Place Dublin  
Montréal Qc H3K 2A2  
(514) 935-8136

---

**MEETING THE *LOUPERIVOIS***

**I**f I mention people who are friendly, merry, and helpful... people who live in a beautiful region that they are proud of... I mean here the people from Rivière du Loup. The Caron Family Association has decided to have you discover this region by organizing this year’s annual reunion in this town on the 21<sup>st</sup> and 22<sup>nd</sup> of September.

You will meet relatives, friends and *Louperivois* Carons. There will be tours and activities at the time of the year when the scenery is fantastic with beautiful colours.

Rivière du Loup was founded in 1673; its history and heritage are rich and are begging to be discovered.

Take advantage of the reunion to hold your own with your parents, brothers, sisters, uncles, cousins, etc. at the same time enjoying the program we have prepared for you. This is an event you cannot afford to miss.

For the AC and the local committee,

*Hélène Caron*  
February 6, 2013

## NOUS SOULIGNONS...

... Dans le bulletin de juillet 2012, on vous présentait **Fernand Caron, l'infatigable patineur**. Dans le journal de Trois-Rivières *Le Nouvelliste* du 26 janvier 2013, on nous annonçait qu'il récidivait encore. À 71 ans, il relève encore le défi de Weissensee en Autriche. Cette fois-ci, il partage son expérience avec **Christine Caron**, sa fille et Charles Beaudoin, son gendre. Ce sont justement les deux qui lui ont inculqué la piqure du patin à roues alignées et puis du patin à glace. Il confiait au journaliste : « En vieillissant, on perd en vitesse dans les épreuves sportives, mais on gagne en endurance dans les épreuves de longue distance ». Fernand, nous t'encourageons et sommes à l'avance fiers de tes performances.

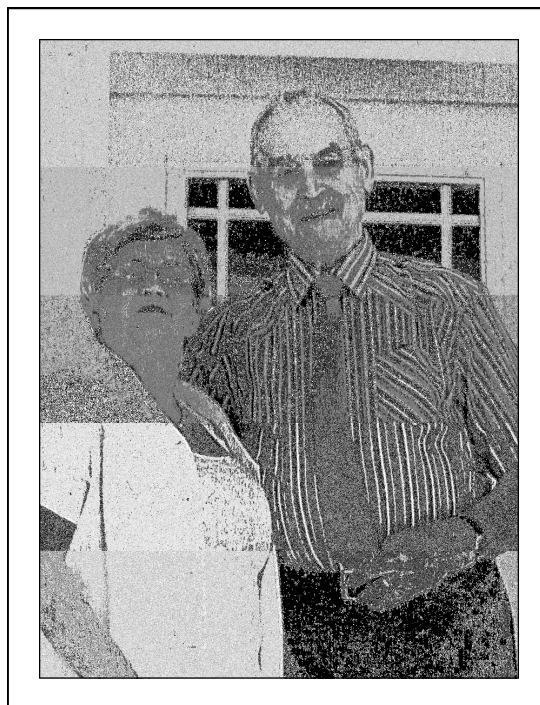


## WE UNDERLINE...

... In the July 2012 issue of this bulletin, we introduced **Fernand Caron the tireless skater**. On 26 of January 2013, the *Nouvelliste* from Trois Rivieres wrote that Fernand is still competing. At the age of 71, he is again taking the challenge of Weissensee in Austria. This time he shares the experience with **Christine Caron**, his daughter and Charles Beaudoin, his son-in-law. These two were the ones who introduced him to roller blading and ice skating. "As

we get older we lose speed when we compete in short events but gain endurance in long distance races" he told the journalist. Fernand, we encourage you and are proud of your performance.

... les 50 ans de mariage d'**Antoine Caron** et Doris Lavallée de Saint-Eugène de Grantham près de Drummondville. Le 23 juin dernier, leurs 6 enfants et 9 petits-enfants ont organisé une grande fête pour souligner cet heureux évènement. Antoine Caron est le fils de Wilfrid Caron et Marie-Louise Jean. Il est originaire de Squatec. Nous rappelons qu'Antoine et sa famille furent avec Hélène des artisans du rassemblement annuel de Drummondville en 2007. Nous leur souhaitons encore plusieurs années de bonheur.



... the 50 years of marriage of **Antoine Caron** and Doris Lavallée from Saint Eugène de Grantham near Drummondville. On the 23<sup>rd</sup> of June their 6 children and 9 grandchildren organized a grand celebration for the event. Antoine Caron is the son of Wilfrid Caron and Marie-Louise Jean. He is a native of Squatec. We remember that Antoine and his family were part of the local committee alongside Hélène for the reunion of 2007 in Drummondville. We wish them many more years of happiness.

(Suite page 21)

(Suite page 21)

(Suite de la page 20)

... **Ginette Caron** est graphiste et designer. Elle est née à Montréal d'un père architecte. Après avoir gradué en design graphique à l'université Concordia à Montréal, elle a d'abord travaillé dans sa ville natale avant d'amorcer une carrière en terre italienne, d'abord à Bologne puis à Venise. Depuis 1985, elle dirige son propre studio de design graphique à Milan. En septembre 2011, elle était récompensée à un concours de design industriel à Rome et, le 26 mai 2012, elle était intronisée à l'Académie royale des arts du Canada. Son site web ([www.ginettecaron.it](http://www.ginettecaron.it)) est remarquable. Toutes nos félicitations à cette grande artiste.

... **Myriam Caron**, cinéaste et amatrice de surf, a lancé son film *Surf boréal* le 29 septembre dernier à Sept-Îles. On dit de cette œuvre que c'est « un film esthétique et énergétique sur la pratique du surf sur les magnifiques plages de la belle Côte-Nord. C'est l'histoire des premiers surfeurs sur la Côte-Nord, particulièrement en hiver. Ce film d'auteur nous immerge dans l'eau glaciale et nous fait vibrer l'instant d'une vague. » Souhaitons de pouvoir le visionner.

(Suite de la page 20)

... **Ginette Caron**, graphic artist and designer. She was born in Montréal and her father was an architect. After she graduated in graphic design at Concordia University in Montréal, she first went to work in her native hometown, before beginning a career in Italy, first in Bologna and later in Venice. Since 1985, she has been heading her own design studio in Milan. In September of 2011, she was rewarded in an industrial design contest in Rome and, on May 26, 2012, she was inducted in the Royal Canadian Academy of Arts. Her web page ([www.ginettecaron.it](http://www.ginettecaron.it)) is remarkable. Congratulations to this great artist.

... **Myriam Caron**, film maker and surf amateur. She created and presented her film *Surf Boréal* in Sept Iles on the 29<sup>th</sup> of September. It has been called "an aesthetic and energetic film on the practice of surfing on the magnificent beaches of the beautiful St. Lawrence North Shore. It is the story of the first surfers on the North Shore, particularly in winter. This filmmaker's short has us submerged in icy water and vibrating on the instant of a wave." Let us wish we all have the chance to see it.

---

### Saviez-vous que...

... l'expression « Filles du Roy » n'a apparemment pas été créée telle quelle aux moments des faits (voir l'article de Jean-Marie ailleurs dans ces pages) ? Il semble bien que c'est Marguerite Bourgeoys qui l'a écrite pour la première fois – sans les majuscules – dans une lettre, à l'époque de l'arrivée du premier groupe à Montréal. On ne revoit plus ces termes avant qu'ils soient en quelque sorte « consacrés » par des historiens bien des décennies plus tard...

Source : Louis Gagnon, *Louis XIV et le Canada, 1658-1684*, Québec, Septentrion, 2011. 200 p.



**GHYSLAINE FORTIN**

animatrice et chanteuse

page web : [www.ghyslainefortin.ca](http://www.ghyslainefortin.ca)

courriel : [ghyslainefortin@hotmail.com](mailto:ghyslainefortin@hotmail.com)

téléphone : 819 751-1902

## OUR ONTARIO COUSINS

(PART 2)

by *Henri Caron*

(see also photos on the cover and on p. 5-6)

**I**n the December bulletin, I told you about Adélarde Caron's family, who moved to Ontario and settled in Kapuskasing. Let's now follow up on their story. We will remember that Adélarde had 12 children when he left for Ontario. Two more children were born in Ontario but one died at an early age. Let's mention two of his 13 children: Albert who is Jean-Claude and Edgard's father, both members of our family association who are frequently present at our activities. Fernando, who is Philippe's father, and his wife Georgette were present in Victoriaville last September. We have already referred to Jean-Claude, who was for many years the mayor of Kapuskasing. Today I will introduce you to his cousin Philippe, a man who was able to practice many trades, as well as engage in several hobbies. Let's have a look at his long career. In order to do this, I extracted much information from an article by Noëlla Nadeau published in *L'horizon* newspaper from December 8, 2000. This is a news source for Northern Ontario francophones.

As with most young boys from that era, Philippe took part in the various chores on the family farm. Before leaving for school and upon his return in the afternoon, he had, among other things, to bring the cows back from the pasture. The school was far away, and during the winter he went there by dog sled. For five dollars a month, he assumed for a time the chore of going to school early and lighting the stove. Because he did not like school very much, by the age of eleven he wanted to leave. His father agreed as long as he found a job. He first began to work in a dairy plant. He washed bottles for 18\$ a month, and was then deemed trustworthy enough to be asked to deliver the milk. For three years, he worked from 3:30 to 16:00 seven days a week.

At the end of the forties, the family returned to Quebec for two years. His father Fernando was a truck driver for Dufresne Engineering in Valleyfield during the construction of a hydroelectric dam. Two years later, Fernando returned to Kapuskasing with the family. Philippe began to work at the Ideal Service Station for five years. This was the beginning of his passion for cars, a passion that he would retain for his entire life. It was also at this time that he met Georgette Boulianne, whom he would marry and with whom he remains to this day. They would have three children.

Life was not easy for young families in those days, as shown by the episode of their son Raymond's illness: at a time when there was no air ambulance, the parents learned that their seven month old son would die within 24 hours if he did not get the necessary treatments that were only available in Toronto. Raymond could not keep his food down and his head was swelling. The doctors confirmed that he had water on the brain. Philippe explained the situation to the police chief, who authorized a police escort to Toronto. With police cruisers relaying from station to station, the trip was completed in six and half hours, on gravel roads. They only stopped for 15 minutes to feed the baby his bottle and to keep him from throwing up.

They both were silent in the car; Philippe was driving and following his police escort while Georgette was taking care of the baby in the back seat. After a rock broke one of the headlights on the car, the policeman warned ahead at the next service station; a mechanic was waiting on the side of the road to replace the light, repairs were done in 45 seconds and they were back on their way.

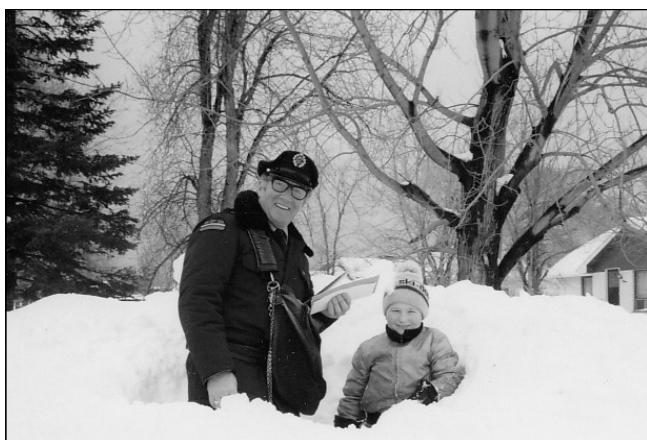
As they neared Toronto, the Toronto police took over from the provincial police until they reached the Children's Hospital. After three days, the doctors convinced the parents to return home. There was nothing more they could do to help by staying near. Every day afterward, the hospital sent a letter informing them of the progress that was being done. They were also advised, by phone, of the date of the operation and when the treatments would be completed. The doctor's bill as well as the cost for blood had to be paid, an \$800 bill at a time when Philippe was making \$60 a week. It would take the family three years to pay these expenses, for which they never hesitated.



Philippe with a 1929 Ford A.

In 1955, Philippe left his job to start his own garage, under the *British American (B/A)* banner. His father would come to work with him, and they would share some great years of automotive passion together. He would pass his mechanic's exams, and for 20 years he ran his own business. In addition to his work, he had a related hobby, the restoration of antique cars. He has restored several, which he has displayed in festivals or other events (see photos). He also extended his passion to antique tractors. Today, at the age of 80, he still owns four antique vehicles, from which he will have to part soon, with a heavy heart.

In 1973, he began a second career. He will have been a Canada Post employee for 25 years. A very different career, but as you can imagine, his free time was still spent in the realm of automobiles, especially restoring antique cars.



Philippe the postman and his grandson Éric.

Philippe, always willing to be well equipped, found that the mailbags supplied by Canada Post were not very ergonomic. He would make one that would prove to be much more practical. Canada Post found his bag to be better suited to a mailman's task and adopted his design for its other employees.

Good with his hands, in addition to automotive mechanics, he has also excelled in arts and crafts. Here's how: "A few years ago, Georgette asked Philippe to go and get a willow branch basket from a Mr. Karpa, a retired man from Spruce Falls. Instead, the man taught Philippe how to make one in a few lessons. Philippe explains that they are so popular that he is unable to keep any. Later, after the death of his father, Mrs. Guillotte encourages him to try pottery. Philippe did not believe that he would like it, but took lessons and now he teaches pottery. (...) Philippe even hopes to build another structure in which to install a pottery oven." We can therefore conclude, along with him: "My life is full, I feel good, I am happy."

*Henri Caron*



Philippe devant ses paniers en branches de saule lors d'une exposition.

Sources: Philippe Caron (in his own words).  
Book by Denis Caron, *Caron 1636-2000*.  
*L'horizon* newspaper, December 2000.

### ***Bis repetita...***

... *placet*. Beau dicton latin, souvent cité dans un contexte, disons, plus « olé olé » qu'ici. Nos lecteurs attentifs auront remarqué que l'écrivain Louis Caron, mentionné dans la chronique d'Henri *caron point net*, a « fait » la page couverture de notre dernier numéro, après nous avoir regalé d'une causerie littéraire en guise de pousse-café à notre banquet de septembre à Victoriaville. Ils se rappelleront aussi que nous avons rendu hommage à la mémoire de la chanteuse Estelle Caron dans notre numéro 90 de septembre 2010.

## CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

M. Yvon Sirois, décédé à l'âge de 79 ans à Trois-Pistoles. Il était l'époux d'**Étiennette Caron**. Il demeurait à Saint-Jean-de-Dieu.

**Madame Rolande Caron**, décédée à l'âge de 90 ans à Rivière-du-Loup. Elle était autrefois de Saint-Arsène.

Madame **Jacqueline Caron**, épouse de feu M. Henri Gagnon, décédée à Lévis, le 5 septembre 2012, à l'âge de 86 ans. Elle demeurait à Lévis.

Madame Lucia Landry, épouse de feu **M. Alphonse Caron**, décédée à La Pocatière, le 7 octobre 2012, à l'âge de 90 ans et 6 mois. Elle demeurait à Saint-Pascal.

M. Denis Ruest, époux de dame **Ginette Caron**, décédé le 11 octobre 2012, à l'âge de 66 ans. Il demeurait autrefois à Saint-Gabriel.

**M. Roger Caron**, conjoint de dame Rachel Meilleur, décédé à Gatineau, le 29 octobre 2012, à l'âge de 72 ans.

**M. Serge Caron**, fils de feu dame Aline Riendeau et de feu **M. Lionel Caron**, décédé à Québec, le 15 novembre 2012, à l'âge de 49 ans et 8 mois. Il demeurait autrefois à Squatec.

Madame Denise Boisvert, épouse de feu **M Gaétan Caron**, décédée à Trois-Rivières, le 20 novembre 2012, à l'âge de 83 ans. Elle demeurait à Cap-de-la-Madeleine.

Madame Anita Roberge, épouse de feu **M. Léopold Caron**, décédée à Lévis, le 21 novembre 2012, à l'âge de 75 ans. Elle demeurait à Lévis.

**Madame Rita Caron**, épouse de feu M. Raymond Fontaine, décédée à Lévis, le 30 novembre 2012, à l'âge de 83 ans et 1 mois.

**Madame Candide Caron**, épouse de feu M. Vincent F. Chagnon, décédée à Lévis, le 1<sup>er</sup> décembre 2012, à l'âge de 98 ans. Elle était l'épouse de l'ex-maire de Lévis (1966-1990).

**Madame Noëlla Caron**, épouse de feu M. Raoul Deschamps, décédée à Montmagny, le 4 décembre 2012, à l'âge de 73 ans. Elle demeurait à Montmagny

**M. Roger Caron**, époux de dame Émilienne Thériault, décédée à Rivière-du-Loup, le 4 décembre 2012, à l'âge de 83 ans. Il demeurait à Saint-Épiphane.

M. Antoine Dumais, époux de dame **Pierrette Caron**, décédé à Lévis, le 12 décembre 2012, à l'âge de 78 ans. Il demeurait à Lévis.

À Rimouski, le 12 décembre 2012, à l'âge de 82 ans, est décédée madame Laurette Labrie, épouse de monsieur Benoît Saucier. Elle demeurait à Rimouski et autrefois à Matane.

**M. Lucien Caron**, fils de feu M. Gédéon Caron et de feu dame Hortensia Messier, décédé à Sherbrooke, le 13 décembre 2012, à l'âge 88 ans

**Madame Denise Caron**, épouse de M. Rosaire Lagacé, décédée à la Maison Desjardins du KRTB le 13 décembre 2012, à l'âge de 82 ans et 4 mois. Elle demeurait à Saint-Cyprien.

M. Léonard Thériault, époux de dame **Anne-Marie Caron**, décédé le 17 décembre 2012, à l'âge de 81 ans et 4 mois. Il demeurait à Saint-Épiphane.

M. Antoine Tardif, époux de feu dame **Élianne Caron**, décédé à Rivière-du-Loup, le 17 décembre 2012, à l'âge de 97 ans et 2 mois. Il demeurait autrefois à Saint-François-de-Viger.

**Madame Pierrette Caron**, épouse de feu Jean Fournier, décédée à Trois-Rivières, le 20 décembre 2012, à l'âge de 85 ans.

Madame Blandine Samson, épouse de feu **M. Aimé Caron**, décédée à Laurierville, le 21 décembre 2012, à l'âge de 94 ans.

**M. Jean-Claude Caron**, époux de feu dame Marie-Stella Valcourt, décédé à Rivière-Bleue, le 22 décembre 2012, à l'âge de 81 ans et 5 mois. Il demeurait autrefois à Packington.

**M. Marc-André Caron**, époux de dame Cécile Girouard, décédé à Rimouski, le 26 décembre 2012, à l'âge de 78 ans et 1 mois. Il demeurait à Saint-Fabien.

(Suite page 25)



## Les familles Caron d'Amérique

**Madame Rita Caron**, épouse de feu M. Fernand Houde, décédée à Trois-Rivières, le 29 décembre 2012, à l'âge de 87 ans.

**Madame Béatrice Caron**, épouse de feu M. Fernand Rodrigue, décédée à Jonquière, le 30 décembre 2012, à l'âge de 85 ans et 5 mois.

**M. Rosaire Caron**, époux de feu dame Aline Leclerc, décédé à Montmagny, le 30 décembre 2012, à l'âge de 92 ans. Il demeurait à Saint-Eugène (L'Islet).

**Madame Aimée Caron**, conjointe de M. Léo Forest, décédée à Longueuil, le 31 décembre 2012, à l'âge de 88 ans.

**M. Roger Caron**, époux de dame Renée De Grand-pré, décédé à Montréal, en décembre 2012, à l'âge de 74 ans.

**Madame Cécile Caron**, épouse de feu M. Hervé Boudreau, décédée à Montmagny, le 21 janvier 2013, à l'âge de 96 ans et 2 mois. Elle demeurait à Montmagny.

**M. Nazaire Caron**, époux de feu dame Antoinette Hébert, décédé à McMasterville, le 22 janvier 2013, à l'âge de 86 ans. Il demeurait autrefois à Sorel-Tracy.

**M. Rosaire Caron**, époux de feu dame Simone Labarre, décédé à Verdun, le 28 janvier 2013.

Madame Loretta Lachance, épouse de **M. Jean-Marc Caron**, décédée à Beaupré, le 1<sup>er</sup> février 2013, à l'âge de 76 ans. Elle demeurait autrefois à Saint-Ferréol-les-Neiges.

*Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée ci-dessous*

**PARTIE DE SUCRE**  
**Érablière Landry**  
**342, Chemin des Érables Est, Cap-Saint-Ignace**  
**le 6 avril 2013 à 10 heures**

Nom ..... Prénom ..... membre # .....  
Numéro ..... rue ..... Localité .....  
Code postal : ..... Téléphone ( ..... ) ..... - .....

**Réservation**

Adultes et enfants de 12 ans et plus	25 \$	Nombre ( ) x 25 \$	_____ \$
Enfants de 4 ans à 12 ans	12 \$	Nombre ( ) x 12 \$	_____ \$
Enfants de moins de 4 ans	gratuit	Nombre ( )	

Ci-joint mon chèque au montant de : \_\_\_\_\_ \$  
fait à l'ordre de **Les familles Caron d'Amérique**

**\*\* Important \*\*** Votre réservation **doit parvenir sans faute pour le 15 mars**

M. Claude Morin, trésorier  
5935, rue Pagé  
Brossard, QC J4W 1K4

Tél. : (450) 923-8652

## CARON DOT NET

### *Le Québec, une histoire de familles* (Québec, a history of families)

During the week beginning on the 13<sup>th</sup> of December, on TVA, you may have watched on TVA: *Le Québec, une histoire de famille*, a film clip concerning the Caron families. As we had been waiting for it a long time, we were happy that it was now our turn. However we find that these films are too short, but media obliges. I found on the internet at: [lequebecunehistoiredefamille.com](http://lequebecunehistoiredefamille.com) part of the information that was used for making the clip. Some of that was not used. Here it is.

### **The Caron Inquiry**

On the 11<sup>th</sup> of September 1950, a commission was opened following a petition of 1095 pages by 35 business, professional, and trade union associations. They were indignant after reading an article that *Le Devoir* had published in November 1949 titled: **Montreal under the control of Mafia**. The confident at the origin of this news was none other than the former Assistant Director of the

Montreal Police force, **Pacifique Plante**, who had declared that prostitution and gambling were tolerated throughout the city.

Presided by **Judge François Caron**, the **Caron Inquiry** heard, from of November 11<sup>th</sup>, 1950 to April 2<sup>nd</sup>, 1953, the testimony of 373 people (policemen, prostitutes, bar owners, gambling room and brothel operators).

On October 8<sup>th</sup>, 1954, Judge Caron presented an important report. Five thousand indictments were filed. Sixty police officers were accused, including the Director of the Montreal police force, Albert Langlois, who lost his job. Even though they had been under suspicion, the political class, specially the members of the Executive Committee, all came out unscathed.

On the eve of the municipal election of 1954, the Mayor, Camilien Houde, chose to retire, leaving the way to one of the members of the commission who, on the eve of the "Quiet Revolution", would forever make his mark in the history of the "Metropolis": **Jean Drapeau**.

(Suite page 27)

(Suite de la page 26)

### Québec City: Capital of conflagrations

Its architectural heritage has been admired by thousands of visitors and UNESCO has inscribed it in the world's heritage. Even so, the city of Québec could very well have gone up in smoke. During the 19<sup>th</sup> century, more often than any city in North America, it was afflicted by fire. In 1845, two great fires could have wiped out the whole city.

The first started in a tannery on Arago Street, shortly after noon, on the **28<sup>th</sup> of May 1845**. Called by the *Gazette* "a stormy sea of fire", it would destroy most of **Faubourg** (ward) **Saint Roch**. In all, 1630 homes were destroyed; a heavy toll, because the buildings were made of wood and for the absence of a proper system of running water. Water had to be transported in barrels and carts. More bad luck, one month later, on the **28<sup>th</sup> of June**, fire hit again, this time in **Faubourg Saint Jean**; this time 1315 houses were ablaze. The two catastrophes left about **twenty thousand** people on the streets and destroyed two thirds of the city. **René Édouard Caron** was then mayor of Québec City. Another major fire hit Québec City on the **18<sup>th</sup> of October 1866**, again in **Saint Roch**; another **20 000** people were left homeless as winter was closing in. Another bad one, on the **25<sup>th</sup> of May 1870**, in **Saint-Roch** again, destroyed 500 homes. On the **30<sup>th</sup> of May 1876**, 400 residences in **Faubourg Saint Louis** were burned to the ground. Finally, on the **7<sup>th</sup> of June 1881**, 622 houses were reduced to ashes, including the pride of the city: **Saint Jean Baptiste** church.

It is not surprising to know these three subdivisions were not equipped with a proper water system that could have perhaps prevented some of the destruction. After many petitions by the citizens, a running water system was finally installed in 1882.

### The first *Oh Holy Night*

An unavoidable hymn at Christmas time, *Minuit, Chrétiens* (*Oh Holy Night* in English) has been heard on Christmas Eve in all the churches in America since the **24th of December 1858**. On that night, in Saint Michel de Sillery church (named Saint Colomb at the time), **Marie-Louise-Josephine Caron** had the privilege to strike up for the first time this mythical hymn, brought from France by the musician **Ernest Gagnon**. It was during a trip to Paris in 1857 that he had discovered the musical work as he was present at a midnight mass in Saint Roch church in Paris. Hoping to have his discovery known in America, he brought the song composed by Placide Campeau and Adolphe Adam.

After this interpretation by **Marie-Louise Caron** (who was the daughter of former Québec City Mayor, **René Édouard Caron**), the hymn was sung again on the 25th of December in Saint Jean Baptiste church in Québec by

Madeleine Boileau; **Ernest Gagnon** played the organ. Later in life, **Marie-Louise-Josephine Caron** gave birth to a child, who grew to become one of the most famous Premiers of the Province: **Louis Alexandre Taschereau**.

### Louis Caron

A famous Québec writer, **Louis Caron** was born in Sorel in 1942. At 18 he became a newspaper man, a career that he will practise until the age of 34 before taking his chance as a writer. First he wrote *L'Emmitouflé* (1977) and *Le bonhomme Sept-heures* (1978), but it is with *Les fils de la liberté* that he became known in the world of writers as he received the **Jean Hamelin award** (now a France-Québec literary award).

Being enriched in the history of Québec, the three tomes: *Le canard de bois*, *la Corne de brume*, and *Le Coup de poing*, tell the story of de Bellerose family who with the 1837 rebellion became the symbol of the Quebecers' fight for the survival of their language, their culture and their identity.

Liked by the critics and the public, *Les Fils de la Liberté* was even shown on TV in 1981. A few years later, **Louis Caron** would co-author the famous television series *Lance et Compte* along with Réjean Tremblay.

Since 1995, Louis has been a member of the *Academie des Lettres du Québec*, rejoining Marcel Dubé, Hubert Reeves, and Yves Beauchemin, all defenders of the French language.

### Estelle Caron

National radio called on her talent to sing on many radio programs. **Estelle Caron** also played in radio soaps. As she saw her popularity climb, she found herself on Radio Canada's most popular show: *Les Joyeux Troubadours*. From 1951 to 1977, she would form a pleasant and friendly trio with Jean Maurice Bailly and Gérard Paradis, in that funny mid-day show, five days a week, at 11:30. The show was first created in 1941 and lasted for 36 years.

With the end of the *Troubadours*, **Estelle Caron** very serenely decided to retire from public life. Even though she made a living with her voice, the recording career of this artist who was loved by the public has remained modest. We know of a few of her hit songs such as *Le train miniature* and *À Rosemont sous la pluie*, also the albums **Music-hall canadien** (1953) and *Estelle Caron chante Noël* (1962).

**Estelle Caron** died on April 20, 2010.

*Henri Caron*

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
--	-------------	-----------------	---------------

**Prix actuels**

Album souvenir du 20 <sup>e</sup>	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Crayon à bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Gilet blanc ( <i>T-shirt</i> )	10,00\$	10,00\$	10,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	20,00\$	20,00\$	20,00\$
Jeu de cartes ( <i>Histoire des ancêtres</i> )	3,00\$	2,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	1,00\$	1,00\$	1,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Sous-verres (2 paquets de 4)	5,00\$	5,00\$	5,00\$

S.V.P. ajouter les frais de poste : 20% de la commande pour le reste.

Le *Répertoire généalogique* (édition de 2010) est **ÉPUISÉ**

---

Photo  
Maison Simard

Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7

téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : henri.caron@c gocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Jean-Marie Caron (et M. Bernard Landry), Marielle Caron, Gaston et Daniel Caron (traductions), Henri Caron (aussi photos), Fabien Caron (aussi mise en page).

**Postes Canada**

**Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication**

**Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :**

**Fédération des familles-souches du Québec**

**C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6**

**IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE**